

## L'Arbonie de Jephan de Villiers

Approchant d'une exposition de Jephan de Villiers sans savoir ce que l'on verra, le nom nu d'Arbonie annonce trois choses : que l'on entrera dans un *pays*, comme voyageur en Laponie, ou jadis en Pannonie ; que les *arbres* sont souverains du pays, au point qu'il a reçu ou tiré d'eux son nom ; enfin que leur règne végétal est *bon*.

L'Arbonie est un pays de légende plus vrai que nature, royaume sans âge dont le prince est un enfant, en même temps qu'un créateur de grande maturité, Jephan de Villiers. Ce créateur a peuplé l'Arbonie d'une multitude de figures à corps forestier et visage humain, ailés ou non ; il a doté son peuple de mémoire calligraphique et fragmentée, de véhicules et d'équipements de voyage, de pyramides, de trouvailles non identifiées... Avec des matières fragiles et mortes, mais qui furent vivantes ; avec des feuilles sèches, des corps-bois, des lambeaux d'écorce, des plumes, de l'amadou, des bogues, des ossements et mille autres débris d'organismes tirés du pourrissoir où meurt et se régénère une forêt ; avec de la mie de pain modelée en visages ; avec cordelettes, papier, encres, ocre, cendres, liants et des planches sans apprêt, Jephan de Villiers a donné une forme et une présence intenses au rêve d'une civilisation énigmatique. L'originalité et la cohérence de ce monde sont éclatantes, ses capacités d'évocation à longue portée, immédiat et profond l'impact émotionnel des figures, des actes et des rites mis en scène.

Pour mieux voir l'Arbonie, et déchiffrer s'il se peut ses énigmes, nous irons rencontrer, à Bruxelles où il vit, l'homme qui a imaginé et créé de ses mains le royaume. Il a répondu sans détours aux curiosités de l'ethnologue. D'où venez-vous ? D'où vient l'Arbonie ? Comment a-t-elle pris forme ? Quand la première figure fut-elle façonnée et dressée ? Ses récits ne dépouillent pas la création de son étrangeté : ils accroissent l'emprise des figures sur qui les reçoit. Une prenante familiarité relie nos connaissances sensibles, nos portages et nos usages, nos maux et nos mémoires, notre étonnement et nos espérances à l'existence sculpturale du peuple forestier.

Claude Macherel.

Comme l'enfant crédule, émerveillé, découvre dans les bois, les baies, les broussailles, le frémissement de la vie, ici, les enfants et adultes se figent sur le passage de cette bien curieuse caravane, procession, pèlerinage, migration, de cet exode, semble plus juste.

.... Sont ils les derniers prêtres de mystères écologiques ? C'est par hasard d'ailleurs que nous les rencontrons, un bienfait de la lune ce soir ....

.... Inexorablement aimantés, cap établi, ils cheminent ainsi que les lemmings vers la Porte secrète .... ah ! si nous pouvions entendre et traduire leurs chants, nous en saurions peut-être plus.

Les premiers voient le seuil .... ils sont à deux doigts, à un doigt d'une résurrection .... on en voit d'étonnés .... « c'était donc vrai ! » ....

De dos, leur multitude évoque les stèles serrées d'une nécropole orientale dont les habitants ont quitté le logis, pour les étoiles.

Son vaste manteau déployé, le plus grand d'entre eux serrant dans ses bras leur jeune prince sans doute, va s'envoler à leur suite. Son ombre est déjà sur la lune .... Fin du voyage ?

.... Peut-être, sans doute, vivrez-vous autrement cette marche, mais, même si elle peut paraître grave à certains et résignée, incompréhensible à d'autres, sa singulière beauté est implacable.

Jean-Pierre Rouchié  
Paris 1993

..... Chaque sculpture petite ou grande, chaque objet, chariot ou mystérieux colis, chaque tablette, chaque livre participent de la même utopie, construction imaginaire, oratorio plastique qui au delà de la sauvegarde des forêts vise bien évidemment à plus grave: la défense des formes les plus menacées de la vie, des sociétés oubliées, humiliées et parfois décimées dont Jephthah de Villiers paraît paraphraser les modes et rituel de vie sans que jamais pourtant on puisse parler d'art archaïsant ou redondant, si forte est l'empreinte de l'artiste qui marque chacune de ses sculptures d'un même masque étonné aux yeux buvant l'espace comme les antiques sculptures de Summer ....

Danièle Gillemont  
Le Soir 1991